TEMPERATURE

De 15 mai 1905.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	78	26
Midi.....	82	28
3 P. M.....	80	27
6 P. M.....	78	26

Inquiétude des Japonais.

Il est vraiment curieux que les Japonais insistent sur une prétendue violation de neutralité par la France lors du séjour de l'escadre russe dans les eaux indo chinoises.

Les bâtiments que commande Rojestvensky ont cependant quitté ces parages depuis une semaine, et aucun fait établissant nettement la violation de neutralité n'a été établi. D'ailleurs, comment eut-il pu en être autrement ?

Ce qu'il est présentement convenu d'appeler la neutralité est si vague que chaque puissance est absolument libre de l'interpréter à sa guise.

Un pays peut formuler des règlements, mais ils n'auront jamais d'autre force que celle que ce pays pourra leur donner. C'est vrai que dès aujourd'hui la nécessité de l'adoption de règlements internationaux est universellement reconnue, et qu'immédiatement après la guerre russo-japonaise le président Roosevelt prendra selon toutes probabilités l'initiative d'un Congrès dans lequel seront discutés et adoptés les règlements de neutralité que suivront subséquemment toutes les puissances signataires.

Il faut donc chercher dans les clameurs persistantes des Japonais autre chose que le reproche d'une violation réelle de neutralité par la France en faveur des Russes. D'autant plus que les gouvernants de Tokio n'auraient pas manqué de signaler au monde tout acte flagrant pouvant être interprété comme une aide directe apportée à la flotte russe.

C'est l'inquiétude qui fait pousser aux Japonais de pareilles clameurs. Ils sentent qu'ils vont avoir à faire le plus grand effort de toute la guerre, et que s'ils échouent ils perdront le fruit de leurs victoires antérieures.

Ils savent bien que l'amiral Rojestvensky pouvait ravitailler ses bâtiments avec ses propres transports et donner quelque repos à ses équipages sur tout autre point dans les mêmes conditions, et s'ils ne sont pas allés à sa rencontre lors de son entrée dans la Mer de Chine c'est probablement parce qu'il ne l'ont pas osé.

Et leur inquiétude augmente, aujourd'hui que les navires russes entrent reposés, ravitaillés, prêts à la lutte dans la dernière étape de leur voyage.

Si donc ils crient si fort, c'est pour pouvoir dire, au cas où la fortune de la guerre se tournerait contre eux, que c'est l'appui de la France qui a permis aux Russes de prendre le dessus.

Quoiqu'il arrive, le gouvernement du Mikado en sera pour ses frais. Il n'a fait et ne fera croire à personne que la France n'a pas observé la neutralité telle qu'elle est libre de l'interpréter, et même conformément aux règles généralement admises.

Lettre d'un remueur d'idées.

Nous publierons dans notre prochain numéro une lettre qui nous arrive de Paris et que nous écrit M. d'Estournelles de Constant au sujet d'une Œuvre française qu'il veut faire connaître à l'étranger : "La Défense des Intérêts Nationaux et la Conciliation Internationale." En même temps que la lettre, nous publierons le programme d'organisation des relations internationales.

WEST END.

La pluie et le vent soufflant presqu'en ouragan ont gâté l'ouverture de West End dimanche soir. Sans ce déchainement des éléments la fête eut été certainement brillante, à en juger par l'excellence de l'orchestre du professeur Fischer, qui s'est fait entendre malgré tout, et par le succès qu'ont obtenu les artistes de vaudeville hier soir.

Dès le début l'orchestre Fischer s'est définitivement posé comme un des meilleurs qui aient occupé le pavillon de West End, et il réserve au public de bien agréables soirées cet été.

Quant aux quatre numéros du programme de vaudeville qu'offre le directeur Winston pour cette semaine de début, on peut sans hésitation les classer parmi les meilleurs du genre.

Il est à espérer que le temps va se mettre définitivement au beau afin que notre population puisse jouir de West End comme il convient.

Mort de Walter Neef.

Londres, 15 mai—Walter Neef, gérant européen de la Presse Associée, est mort ce matin à Liverpool.

Il était né à Chicago il y a quarante-huit ans.

M. Neef fut frappé de paralysie à bord du vapeur Baltic pendant qu'il regagnait récemment son poste après un court séjour en Amérique.

Il fut transporté du steamer à la résidence d'un ami a Liverpool, où il expira.

Il prit charge du service étranger de la Presse Associée en 1880. Il était auparavant assistant gérant et avait son quartier général à Chicago.

ACTION NAVALE.

St-Pétersbourg, 15 mai, 5:30 p. m.—Une action navale est regardée dans les milieux navals bien informés comme très probable d'ici à quelques jours.

La Presse Associée apprend que l'amiral Rojestvensky et le contre-amiral Nebogatoff ont réuni leurs forces le 11 mai.

On a quelque raisons de croire que les flottes réunies se rendront au nord immédiatement.

Aucun délai n'était nécessaire pour que les navires de Nebogatoff prissent du charbon ou fussent nettoyés, attendu que la division fit escale à cet effet avant d'entrer dans le détroit de Malacca.

Par suite d'une rumeur qu'on ne peut identifier, un journal du soir a fait paraitre une édition supplémentaire annonçant qu'une bataille navale avait lieu, mais l'amirauté n'a pas la confirmation de ce rapport et n'y ajoute pas foi.

L'amiral Dewey.

Washington, 15 mai—L'état de l'amiral Dewey qui est tombé malade à New York samedi, et qui a regagné sa demeure dans cette ville hier, est satisfaisant aujourd'hui.

A la Chambre des Députés.

Paris, 15 mai—La Chambre qui s'était ajournée pendant les vacances da Pâques s'est assemblée aujourd'hui. M. Valliant, député socialiste, a interpelé le gouvernement sur l'observation de la neutralité en Extrême-Orient. M. de Pressensé, socialiste, a interpelé le ministère sur les questions du Maroc et de neutralité.

Le premier ministre, M. Rouvier, a répondu à ces interpellations disant que le gouvernement, comme le fait avait déjà été clairement expliqué, avait donné des ordres explicites à ses fonctionnaires en Extrême-Orient qu'ils eussent à observer une stricte neutralité.

Les interpellations furent alors renvoyées et le gouvernement qui avait l'intention de publier un Livre jaune sur la question de neutralité parait avoir abandonné cette intention.

L'ajournement à une date indéterminée des interpellations sur la question de neutralité a été conclu à la demande du gouvernement, ce qui a entrainé à une vive discussion entre le premier ministre Rouvier et MM. Vaillant et de Pressensé.

Le premier ministre à fait appel au patriotisme des députés les priant de ne pas porter d'accusations qui puissent donner à douter de la bonne foi du pays et faisant remarquer qu'un débat public sur la question ne serait d'aucun avantage et pourrait créer des embarras au gouvernement.

M. Vaillant, au milieu des protestations de la majorité, déclara que les ordres du gouvernement en ce qui touche la question de neutralité n'étaient pas exécutés et ajouta :

"Les russes, non plus, ne respectent pas notre neutralité, et il est nécessaire que nous les obligions à le faire.

"Il est nécessaire que nous montrions notre impartialité par des actes et non par des paroles"

Guillaume II à Metz.

Metz, Alsace-Lorraine, 15 mai—Le chancelier Von Buelow et le ministre de la guerre Von Einem de l'Empire Allemand qui se sont rendus à Metz à la requête de Guillaume II ont eu aujourd'hui une longue conférence avec leur souverain.

Le but de cette conférence a été gardé secret mais on suppose qu'elle a eu trait à la défense de l'Empire.

Tout sensationnel qu'ait été le discours prononcé à Strasbourg, il n'était rien auprès de celui qui comptait prononcer Guillaume à Metz et qui contenait nombre d'allusions à la France.

L'empereur a cependant suivi le conseil des membres de son entourage et n'a pas prononcé de discours.

Le prochain ambassadeur de Russie.

St Pétersbourg, 15 mai, 7 heures du soir—Le comte Cassini, l'ambassadeur de Russie aux Etats Unis qui prochainement va occuper le poste de Madrid, a transmis aujourd'hui au ministre des affaires étrangères Lamsdorff l'assurance officielle du président Roosevelt que le baron Rosen serait considéré "persona grata" à Washington comme successeur du comte Cassini.

Charbon pour le Sud.

Pittsburg, 15 mai—Pendant les dernières 48 heures, 6,711,000 barils de charbon ont été expédiés par voie d'eau de Cincinnati, à destination de diverses villes du Sud.

La France compte se faire représenter au mariage du Kronprins.

Berlin, 15 mai—Le "Tageolatt" publie aujourd'hui ce qui suit :

"Nous recevons de Paris la surprenante nouvelle que le gouvernement français a décidé de se faire représentrr à Berlin à l'occasion des noces du prince impérial par un envoyé spécial.

Cette résolution a été prise en principe par le cabinet français et sera encore discutée lors de la prochaine séance dans laquelle sera choisi le personnel qui devra faire partie de la délégation.

A TOKIO.

Tokio, 15 mai—Le gouvernement japonais a reçu des informations de diverses sources, tant privées qu'officielles, sur la présence de l'escadre russe dans les eaux de l'Indochine.

Un fonctionnaire supérieur japonais a fait aujourd'hui à un représentant de la Presse Associée la déclaration suivante:

"Le gouverneur général de l'Indochine a officiellement annoncé à son gouvernement que l'escadre russe avait entièrement quitté la baie de Camranh, le 22 avril. Mais à la date du 23 il y avait encore dans la baie un croiseur, un contre-torpilleur et quinze transports appartenant à la Russie.

Le 24 avril l'escadre russe au grand complet rentra dans la baie de Camranh et y resta jusqu'au 26, date à laquelle la majorité des navires de guerre s'éloigna, laissant dans la baie quatre croiseurs convertis et un contre-torpilleur.

Ces derniers navires se ravitaillèrent en charbon et approvisionnements.

Le 26 avril, vers midi, ces navires opérèrent une perquisition à bord du vapeur allemand "Loozock" et à bord du vapeur norvégien "Providence" qui passaient au large de la baie.

Le 27 avril trente navires russes vinrent mouiller l'ancre dans la baie d'Hon Kohe et à 5 heures le même après-midi ils arrêtèrent le vapeur anglais "Stettin" qui passait non loin de la côte.

"D'après le rapport officiel français l'amiral Rojestvensky aurait promis à l'amiral de Jonquières qu'il quitterait la baie d'Hon Kohe le 3 mai. Il est cependant hors de doute que le 8 mai les navires russes étaient encore mouillés dans cette baie.

"Les derniers télégrammes que le gouvernement japonais a reçu de ses agents en Indochine indiquaient la présence, dans la baie d'Hon Kohe le 12 mai, de sept cuirassés russes, de sept croiseurs, de deux contre torpilleurs et de quatre croiseurs convertis.

"Depuis l'arrivée de l'escadre russe dans les eaux d'Extrême-Orient le port de Saïgon est devenu une base pour les transports qui opèrent le ravitaillement des navires de Rojestvensky.

Le nombre de ces transports est si grand que le 5 mai dans la rade de Saïgon on pouvait les compter par douzaines.

Les vacances du secrétaire Hay.

Bad Nauheim, 15 mai — M Frank Mason, le consul général des Etats-Unis à Berlin, est en séjour à Bad Nauheim où il tient compagnie au secrétaire Hay, tout en le relevant d'une partie de sa correspondance pendant que Mme Hay est à Paris.

Le secrétaire d'Etat a pris son quinzième bain aujourd'hui et il lui en reste encore six à prendre pour compléter sa cure. Il est probable que M. Hay restera encore dix jours ici.

M. R. S. Reynolds Hitt, le secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis à Berlin qui vient d'être nommé premier secrétaire à Rome, est arrivé hier à Bad Nauheim.

M. Hay a l'intention de visiter Berlin avant de quitter l'Allemagne.

ASSASSINAT.

Nashville, Tenn., 15 mai—On mande de Smithville, Tenn., au "Banner" :

"Thomas Hayes, un jeune homme de 17 ans, a été lâchement assassiné dans une embuscade, hier soir, alors qu'il rentrait à son domicile après avoir passé la soirée avec sa fiancée. On n'a pas trouvé les traces de l'assassin".

Célébration d'un anniversaire.

New York, 15 mai—Le Rév Dr Robert S. McArthur a célébré aujourd'hui le trente-cinquième anniversaire de son ministère à l'église Baptiste du Calvaire, rue Ouest Cinquante-septième.

Le Dr Mc Arthur n'a jamais manqué de remplir ses fonctions du dimanche pour cause de maladie pendant ces trente-cinq années.

Il commencera la trente-sixième en inaugurant un important mouvement missionnaire dans la ville.

Accident de chemin de fer.

New York, 15 mai—Un train qui se rendait au champ de courses de Belmont Park a déraillé cet après-midi près de Woodhaven Junction. Le chauffeur du train a été tué et de nombreux voyageurs blessés, dont cinq mortellement. On croit que l'accident a été causé par une erreur d'aiguillage.

Les actes d'un fou furieux.

San Diego, Cal., 15 mai—Un fou a tué quatre personnes et en a mortellement blessé deux, ce matin, dans la partie sud de San Diego.

Navire échoué.

Jacksonville, Floride, 15 mai—Le vapeur anglais "David" est venu s'échouer à la côte près de Miami, Floride, ce matin.

L'accident est arrivé à un mille au sud de la maison de refuge.

Des remorqueurs sont partis pour secourir le "David" qui est lourdement chargé et dont la situation est considérée dangereuse.

FAITS DIVERS.

Le Banquet des Bijoutiers.

Le banquet de la Fraternité des Bijoutiers donné dimanche au restaurant Darribère et Pujos, au Parc de Ville, a été des plus réussis à tous les points de vue. Le menu était excellent et la plus franche cordialité n'a cessé règner.

Autour de la table dressée sur la vaste galerie du restaurant dominant le parc avaient pris place les officiers : MM. Otto Granzin, président, Thomas T. Hall, vice-président, Daniel S. Ramelli, secrétaire aux minutes, Alphonse Mandot, secrétaire aux finances, Louis D. Fincke, trésorier, Albert Dunne, gardien, et MM. Frank Birtel, E. J. Bernard, Abe Levy, F. Battole, B. Penzarri, J. Kelly, Joe Coci, John Kagi, Bernard Barry, Charles Eikel, Adam Volk, Arthur Maitry Jr., Isaac Solomon, A. Nurock, George Foster, Chas Labranche, Charles Scholer, Rudy Muller, F. Boue, Joe Owin, A. Kloor, Fred. Vogel, George Villemain, le juge Skinner, invité, et des représentants de la presse.

Le président Granzin, le trésorier Finche et le juge Skinner ont prononcé des discours qui ont été très applaudis.

Il a été aussi donné lecture de diverses lettres exprimant les meilleurs souhaits.

Au nom de la société le juge Skinner a remis une superbe coupe au président Granzin en reconnaissance de ses services.

M. Granzin a été très touché de cette aimable attention.

MORT NAVRANTE.

Une des familles les plus estimées de la paroisse Saint Jean-Baptiste vient d'être plongée dans le deuil par la mort navrante de Mme Lena Lasseigne, qui s'est suicidée hier matin dans un corridor de l'Hôpital de Charité.

Mme Lena Lasseigne se croyait atteinte d'une maladie incurable et ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales. Elle avait été internée quelque temps à la Louisiana Retreat l'an dernier.

Elle s'était rendue hier matin à l'hôpital pour y consulter un médecin, et elle avait reçu un billet d'entrée à la clinique. Ne pouvant voir le médecin aussi promptement qu'elle le supposait, Mme Lasseigne a quitté la salle d'attente et, dans un corridor voisin, a absorbé une assez forte quantité d'acide carbolique.

On l'a trouvée peu de temps après inanimée sur le sol et elle a été aussitôt transportée à la salle d'opération.

Malgré tous les soins la malheureuse a expiré à onze heures et quelques minutes.

Mme Lena Lasseigne était âgée de trente-quatre ans.

Remise de Diplômes.

La distribution de diplômes aux gradués de l'école de droit du collège Tulane a eu lieu hier soir dans la salle Tulane.

A l'ouverture des exercices une prière a été dite par le Dr Beverley Warner.

Le discours de salut a été prononcé par Fernand F. Tessier et celui d'adieu par Thos Washington Robertson.

M. E. B. Craighead a ensuite remis les diplômes aux gradués dont les noms suivent :

Louis Richard Alba, Gus Lafayette Alford, Joseph Otto Broussard, Joseph Clifford Brown, Joseph Anderson Casey, Joseph Nettles Ivey, John Janvier, George Ross Kearney, Lee Frederick Keller, Robert Price Kennedy, Nathaniel Dobson Cook, Paul Kramer, Bernard John Daly, Edwin Cicero Kohn, Henry Plauche Dart, Jr, Vivian Ignatus McCormick, Paul, Louis Dupas, Henry Brougham McMurray, Jr, Gilbert Louis Dupré, Jr., Roger François Meunier, Harvey Goodwyn Fields, Thomas Edwin Furlow, Samuel Walter Gardner, Jr, Fred Chester Gaskill, Philip Henry Gilbert, Hyman Mitoff, Martin Henry O'Connell, Robert Oakley Randle, Louis Robert, Rivarde, Thomas Washington Robertson, Louis Goldman, Landry Phidias Gremillion, Clifford East Hays, René Hector Himel, Charles Andrews Holcombe, Ventress Jones Smith, Fernand Fortuné Toissier, Isaac Dickson Wall, Jr., J. L. Warren Woodville.

Convention des Chevaliers de Pythias.

M. Albert C. Marshall est parti dimanche pour Jennings, Louisiane, où il prend part aux travaux de la convention de la Grande Loge des Chevaliers de Pythias de la Louisiane qui s'est ouverte hier.

M. Marshall est un vieux chevalier, ayant été reçu dans la loge Washington No 75 en juin 1884.

En février 1892 il fut transféré à la loge Robert E. Lee No 99, qu'il a représentée dans la grande loge pendant sept années consécutives. Cette grande loge le récompensa de ses services en l'élisant "Grand Outer Guard".

M. Marshall travaille activement dès maintenant à faire du "Grand Campement de la Loge Suprême", en 1906, un événement mémorable et digne de la Nouvelle-Orléans où il aura lieu.

HOTEL DE VILLE

Le département de l'avocat de la ville vient de terminer l'envoi des avis requérant les contribuables délinquants de s'acquitter envers la ville sous trois jours.

Si ceux qui n'ont pas encore payé leurs licences ne se conforment pas à l'avis des autorités dans le délai fixé ils seront poursuivis conformément à la loi, et s'ils sont condamnés ils auront à payer non seulement le montant dû et l'intérêt à raison de deux pour cent à partir du 1er mars 1905, mais aussi les frais de justice.

Les avis envoyés antérieurement ont donné des résultats satisfaisants.

A propos du paiement des licences il est juste de dire que le trésorier a reçu de ce chef jusqu'à samedi dernier, $408,051.40, soit près de $14,000 de plus qu'il n'était prévu au budget pour l'année entière.

Le maire Behrman a dit hier qu'il n'avait pas encore pris de décision au sujet de l'ordonnance acceptant la soumission de Craven et Cie pour la construction d'une remise de pompe dans le neuvième ward, au prix de $9,000, soit $2,000 de plus que le montant primitivement fixé par le conseil. Le maire attend l'avis de l'ingénieur de ville, qui décidera si l'offre de Craven et Cie est raisonnable.

Dans une M. Fred Holderith, commis en chef du commissaire des travaux publics Smith appelle l'attention de l'inspecteur de police Journée sur le fait que de nombreux Italiens tenant des étalages de fruits dans diverses parties de la ville et même d'importants marchands de la rue Poydras jettent continuellement des fruits gâtés dans les ruisseaux et engorgent les canaux de drainage.

M. Holderith requiert l'inspecteur de s'occuper immédiatement de cette affaire, afin de prévenir de sérieux inconvénients, tant au point de vue du drainage qu'au point de vue de la salubrité publique.

Dans sa lettre M. Holderith rappelle qu'une ordonnance municipale interdit cette coutume et prévoit les pénalités pour les violateurs.

L'ingénieur de ville Hardee a prévenu la Sicilian Asphalt Paving Company que les chefs des divers départements avaient accepté la soumission pour les réparations de la rue de Chartres, entre les rues Canal et St-Louis.

Le directeur de cette compagnie est requis de commencer les travaux aussi promptement que possible.

Vols.

L'avant-dernière soirée pendant l'absence de Philip Gensler Jr, un voleur s'est introduit en sa demeure, rue Octavia près Franklin, et en a emporté des bijoux d'une valeur de $150.

— Vera Meyers, une jeune femme demeurant rue Conti 1556, entrait chez elle hier matin vers quatre heures et demie lorsqu'elle a été accostée par un inconnu qui lui a arraché un médaillon qu'elle portait à son cou.

Un nommé Jno Haag, accusé du vol, a été arrêté dans la soirée.

Nègre blessé.

Robert Fields, un nègre de 32 ans, a été grièvement blessé à l'abdomen hier après-midi par Simon Levy, un agent privé.

Il paraît que Fields jouait aux dés à l'angle des rues Willow et Erato en compagnie de plusieurs noirs quand Levy a essayé de l'arrêter. Comme il cherchait à fuir Levy a tiré un coup de revolver sur lui.

Testament.

Le testament du défunt Isaac Delgado a été déposé hier à la cour du juge St-Paul.

M. Delgado lègue à son neveu, Isaac Delgado, $10,000 : à ses quatre domestiques, Emily Troy, $500, Samuel Snodgrass, George St-Boucher et George Allain, $1,000 chacun : à son filleul, Delgado D. Cadorce, $500, sa montre et sa chaine et une paire de boutons; à sa petite-fille, Edith Howcott, $500, et le reste de ses propriétés à sa femme.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 94 Commencé le 27 janvier 1905

La Séductrice

GRAND ROMAN INEDIT

Par René Vincy

QUATRIÈME PARTIE.

Trois Cœurs de Femmes.

I

LE JEU DE LA MER ET DU HASARD.

Suite.

Derrière lui, Sonia, appuyée au bras de François avançait péniblement, fouettée par les rafales furieuses.

Empêchés par la tempête, François ni elle ne prononçaient un mot.

Ils n'en devaient d'ailleurs prononcer aucun jusqu'au château à l'entrée duquel Olivier les rejoignit seulement.....

—Eh bien ?.... dit François .... Tes hommes ?.....

—Ils seront très bien.... fit Olivier.....

François avait fixé sur son ami un long regard attendri.....

Olivier lui était si cher ! .....

Il y avait si longtemps qu'il ne l'avait vu.....

Depuis son mariage, d'ailleurs, mariage auquel il avait assisté en qualité de premier témoin, sa mère, à cette époque, étant un peu remise de la terrible crise que lui avait occasionnée la révélation de la fin tragique de monsieur Lecastellier.....

Et, confiant, François songeait :

—Comme il va être surpris en voyant Marthe et en apprenant ses malheurs, et qu'elle consent à devenir sa femme !

..Néanmoins, il ressentait une vague gêne d'avoir à mêler Sonia et le prince Vanine à ses expansions intimes.... Sonia, qui lui était presque antipathique.... le prince, qui lui était si indifférent.....

..Tous quatre continuaient d'avancer en silence parmi la vaste allée centrale du parc, dont les hautes arbres aux feuilles nouvelles se tordaient désespérément sous l'effort du vent furieux.....

A cause du ciel où de noirs nuages lourds continuaient de s'amonceler, il faisait de plus en sombre.....

Bientôt, ce serait la nuit.

Il n'était cependant pas plus de six heures.

En même temps que l'on avait apporté des lumières dans le hall, on avait allumé du feu dans la haute cheminée, car décidément, la température faiblissait.

Et l'immense pièce était très claire, grâce aux trois lampes éparses et aux flammes vives des longues bûches flambantes.

Dans le rayonnement de toutes ces lueurs, Diane et Marthe travaillaient, ayant repris leurs charitables ouvrages.

..Marthe releva tout à coup la tête.....

Un bruit de pas nombreux emplissait le vestibule sonore.

—C'est François qui rentre .... murmura Diane sans lever les yeux.

—Pas seul.... fit Marthe.

—Oui, il est accompagné....

..La porte s'ouvrit....

—Entrez donc, chère madame ... fit la voix de François.... Passez donc, mon cher prince...

Diane et Marthe se levèrent, surprises.

Sonia était entrée, suivie de son oncle et tuteur.

—Qui sont ces personnes ?.... se demandèrent les deux jeunes filles.....

Diane ne les connaissait pas..

Marthe ne les reconnaissait pas.... Sonia ayant la figure couverte du capuchon de son vêtement de mer.... et le prince étant devenu méconnaissable par suite de son immersion dans l'empire d'Amphitrite.....

Mais Marthe avait été reconnue.....

Sonia réprima un geste.... le prince ouvrit la bouche.

Au même instant, François poussait amicalement Olivier dans le hall en disant avec une espèce d'enjouement :

—Allons, va.... J'ai à procéder à des présentations.....

Il n'avait pas achevé que, spontanément, irrésistiblement, deux cris jaillirent des poitrines de Marthe et d'Olivier.....

..Ces deux cris.....

..Ce double aveu :

—Marthe !.....

—Olivier !.....

Quelques secondes.

Tragiques.

Une indicible stupeur.

Un coup de foudre.

A l'exception du prince qui s'était précipité vers la cheminée, tous tressaillirent jusque dans les fibres les plus profondes de leur être.

Tous devinrent livides.

Marthe avait chancelé et avait porté les mains à la place de son cœur.....

Olivier avait été pour s'élancer, était demeuré au même endroit, cependant.

Tous se regardaient avec.... dans leurs yeux agrandis.... de l'épouvante.....

..Et de la tristesse, chez Marthe.....

..Et de la haine, chez Olivier.....

..Et de la joie chez tous les deux !.....

Diane avait enlacé Marthe, et, éperdument :

—Trésor, qu'avez-vous... qu'y a-t-il ?.....

Mais François s'était avancé.

Il avait entendu les deux cris, le double aveu.

Les avait-il compris ?.....

Livide.... mais calme... d'un calme extraordinaire.... il dit, d'un ton posé :

—Chère madame, mon cher prince, mon cher Olivier, je vous présente mademoiselle Marthe Sorel, qu'au reste vous connaissez déjà pour l'avoir vue chez ma mère, et qui bientôt sera ma femme.

Ses regards avaient durement fixé Olivier.

Tout sang froid perdu.... affolé par l'inattendu de cette rencontre.... affolé par la joie qu'il éprouvait à contempler l'image réelle et si chérie de Marthe..... affolé par la haine qu'il gardait à Marthe qui, croyait-il, s'était jouée de lui et l'avait si indignement trahi.... affolé par le tumulte des diverses, absurdes, contradictoires pensées déchaînées en lui..... Olivier fit un pas vers François....

Puis, sans souci de sa femme :

—Que viens-tu de dire ?.... bégaya-t-il..... Tu vas épouser mademoiselle Sorel ?..... Toi !..... Ah ! cela ne sera pas !....

Il ne continua point....

La main fine de François s'était abattue sur son poignet....

La voix stridente de François venait de lui commander....

—Pas un mot de plus !..... Je le veux..... Pas un mot de plus !.....

François se dirigea vers Diane toute défaillante... .. et qui se demandait ce que signifiait cette scène étrange..... et qui ne comprenait pas....

Et, doucement :

—Jolie cousine....dit-il.....

..Il avait recommencé, hélas ! d'appeler Diane ainsi....

—..Je vous prie de me permettre de vous accompagner jusqu'à votre chambre....

Docile....voyant bien qu'elle était de trop....Diane s'éloigna de Marthe....

—Oh ! mon Dieu....oh ! mon Dieu....murmura-t-elle....

Suivie de François, elle disparut par le monumental escalier à la rampe de bois ajouré, aux marches recouvertes de velours et agrémentées de jardinières où s'épanouissaient des fleurs.....

..Puis il y eut des sonneries de timbre....

Sans doute François confiait Diane aux soins des femmes de chambre et donnait des ordres pour qu'on ne le dérangeât, sous aucun prétexte, lui, et ses hôtes.

..Ses hôtes !....

..Cependant, parmi le hall, un silence s'était fait.....

Un silence redoutable....

Le prince Vanine le rompit :

—Eh ! mais..... eh !..... fit il en sortant soudainement de dessous le manteau de la grande cheminée où il s'était précipité pour se sécher, le pauvre !.... eh ! mais, qu'est ce qui arrive donc encore, Sonia Ivanovia ?

Nul ne lui répondit.

Effaré.... furieux, mais impuissant.....pressentant nettement que c'en était fait et du gîte confortable qu'il avait espéré..... et du lit bassiné..... et du thé brûlant..... et des grogs bouillants..... toutes choses qui eussent combattu efficacement la fluxion de poitrine ou la mortelle pleurésie qu'il craignait.... le prince se replongea sous le manteau de la grande cheminée et songea rageusement :

— Ah ! qu'ils se débrouillent.....

.... Déjà Sonia était redevenue elle-même et s'était tranquillement assise non loin d'une gaine qui supportait un marbre de toute beauté : un buste de